

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
Etranger, . . . 7 fr. 50
Il est strictement payable à l'avance.

Vers un nouveau régime

La direction de la Maison des Etudiants, — si l'on en croit la rumeur — serait destinée à passer d'ici quelque temps entre les mains de l'Association Générale des Etudiants. Cette évolution vers un nouveau régime ne va pas naturellement sans commentaires. Les uns l'envisagent comme un pis aller, d'autres s'en réjouissent d'avance, comme si un nouvel état de choses devait apporter une solution entière et complète au problème universitaire actuel. Pour nous, qui connaissons un peu ce qu'il en coûte de peines et de misères et quel haut mal d'indifférence il faut vaincre pour faire vivre une oeuvre à Laval, nous aimons mieux ne pas hasarder notre pronostic.

Il serait opportun cependant de faire ensemble un petit examen rétrospectif qui, en nous permettant d'étudier de plus près le but de cette Association, après l'avoir vue à l'oeuvre et avoir fait le bilan des résultats obtenus, — nous fournirait une précieuse leçon pour éviter dans la suite les écueils du passé.

Le "but" de cette Association — tel qu'on peut s'en rendre compte par sa constitution — est de relier par des liens plus étroits de fraternité et de camaraderie les étudiants et les anciens étudiants universitaires, de susciter et de propager grâce au concours dévoué de ces derniers et des amis en général de l'enseignement supérieur, toutes les oeuvres destinées à améliorer la situation matérielle, intellectuelle et morale de la jeunesse universitaire; de créer autour d'elle cette atmosphère de généreuse bienveillance et de sympathie dont sont entourés dans d'autres pays les universités et leurs élèves.

J'ai voulu vous citer en entier avec ses points et ses virgules cette longue phrase à grande envolée, empreinte de franche camaraderie, pour vous démontrer ce à quoi on n'aurait pu arriver avec une ligne de conduite aussi belle et aussi bien tracée. Les résultats obtenus se passent d'explication.

Il vous faudrait maintenant respirer cette atmosphère de généreuse bienveillance dont parle la constitution de cette Association; laquelle bienveillance arrachait sans aucun doute à un des directeurs de la Maison des Etudiants, cette phrase débordante de la plus grand sympathie : "Je ne voudrais pas d'un étudiant même pour en faire un cochon". Elle passera à la postérité, nous l'espérons, comme une marque de sa haute intelligence. Nous l'avions jugé hélas! ce personnage, plus spirituel.

Mon intention n'est pas de critiquer ici ceux qui ont tenté de faire quelque chose pour nous, bien au contraire. Mais je me demande s'il n'est pas temps de se réveiller et de laisser là la flatterie pour bien voir où nous en sommes et où nous allons.

Le rôle que la direction de la Maison des Etudiants a joué jusqu'ici est plutôt un rôle effacé! Ce n'est pas avec ce qu'on nous donne aujourd'hui, dans la cave de l'Université, qu'on pourra se vanter d'avoir résolu le problème.

Les torts toutefois ne sont pas imputables à la direction seule de la Maison des Etudiants, et, en présence de certains actes commis malheureusement par quelques-uns des nôtres, il faut avouer qu'il est encore fort heureux que nous ne possédions pas plus. Mais, il doit exister quelque part un moyen ou un antiseptique quelconque capable de nous délivrer de ces maniaques ou microbes destructeurs.

Il reste donc encore beaucoup à faire: ce sera la mission de la nouvelle Association générale des Etudiants. Les moyens à sa disposition sont nombreux; à elle de choisir les meilleurs.

Car, inutile de nous le dissimuler, cette oeuvre s'impose à l'attention de tous. Et, sans désirer les édifices riches et spacieux de nos confrères anglais, nous pouvons pour le moins réclamer un endroit où les

universitaires pourront se rencontrer, s'amuser et même s'instruire. Nous sommes fatigués des amusements que la rue peut nous donner. Elle peut satisfaire des badauds mais non des étudiants. D'ailleurs je ne vois pas pourquoi il nous serait impossible de parvenir au même but que des Associations beaucoup moindres et ne disposant d'aucune richesse, ont atteint en un temps relativement court.

L'important c'est de savoir vouloir.

L'Association générale des Etudiants a dans son programme un article conçu en ce sens et je suis convaincu qu'à l'avenir, au lieu de nous offrir des voyages à Boston ou à New-York, excursions que nous ne voulons pas blâmer et qui ont même pu avoir leur raison d'être, elle travaillera à améliorer notre situation présente. Elle n'aura pas besoin pour cela de chercher les moyens à prendre. Qu'elle ouvre la constitution actuelle de la Maison des Etudiants, elle y trouvera un programme parfait.

Elle constatera de plus que nous avons beaucoup d'amis qui nous ont offert leur concours et qui ne demandent pas mieux que de s'intéresser à nous. A nous de leur prouver que nous méritons bien leur attention et que d'ailleurs ils nous la doivent un peu.

Et, ce qui nous permet d'en parler tout à notre aise, c'est que, sachant qu'on n'arrive pas à un tel résultat en une année, il n'existera jamais pour nous de "Maison des Etudiants". Il nous restera du moins le plaisir d'avoir contribué en réveillant les énergies à mettre en branle une oeuvre qui fut toujours chère à nos prédécesseurs comme à nous-mêmes.

Notre modeste "Etudiant" continuera donc de demander — persuadé de rencontrer, en ce faisant l'approbation de tout bon universitaire, — la fondation d'une maison où les étudiants seraient réellement chez eux.

Si notre journal parvient un jour à convaincre les intéressés du bien fondé de sa demande, il aura contribué et de beaucoup à améliorer la situation des universitaires. Il aura fait un premier pas pour unir plus intimement encore la jeunesse étudiante, il l'aura arrachée à des amusements qui ne sont pas faits pour elle et alors nous pourrions dire en toute vérité que l'"Etudiant" est et restera le meilleur ami des Etudiants.

J. F. H.

Nos "galas"

La Fédération universitaire est à organiser sa soirée d'opéra qui aura lieu le 31 décembre prochain, au théâtre "His Majesty", sous le très haut patronage de S.A.R. le duc de Connaught. Le programme comportera "Hérodiade" avec Lafitte, Roselly, etc. Cet opéra qui vient de remporter un si brillant succès sera représenté avec la même distribution que les soirs précédents. Que tous les étudiants s'unissent pour activer la vente des billets et assurer la réussite de cette organisation.

Le 20 décembre, les étudiants de Polytechnique donneront leur soirée d'opéra.

Le programme comprendra "La Navarraise", en première, avec Mme Gerville Réache dans le rôle-titre, et "Cavalleria Rusticana".

Nul doute que les amis de l'Ecole ne se rendent en foule, comme par les années passées, et ne fassent un chaleureux accueil aux oeuvres de Massenet et de Mascagni. Les billets sont actuellement en vente.

Nous sommes forcés de remettre à la semaine prochaine le résumé de la très intéressante conférence de M. J. B. Lagacé sur la Renaissance espagnole.

VOIX DANS LE SOIR

(INÉDIT)

Vous êtes mon orgueil, ô mon pays natal!
Lorsque je me promène aux routes si connues,
J'admire avec amour le chêne triomphal
Le long des vertes avenues.

C'est vous, ormes géants, vous, graves peupliers,
Dont mon coeur vierge encore a subi la magie;
Vous êtes pour l'enfant les êtres familiers
Dont il garde la nostalgie.

Et, vieillards exilés de la patrie absente,
Nous entendons leur voix lointaine dans le soir;
Ils sont comme la fleur au souvenir présente
Qu'on souhaite ardemment revoir.

Toute l'histoire de mon pays bien-aimé
Me revient dans le bruit des brises dans les branches;
Et je revis les jours du jeune âge embaumé,
En respirant ses roses blanches.

Jean CHARBONNEAU.

Histoire morale

Mon Dieu, vous ne pouvez pas m'en faire reproche, lecteurs, mais, je ne possède pas le don d'ubiquité. D'ailleurs on ne peut pas tout posséder et il y a longtemps qu'on a dit que la pauvreté était le vice des honnêtes gens.

Donc, étant à l'Université Laval, mardi soir, pour entendre les conférences de M. Montpetit et du P. Lalonde, je ne pouvais être en même temps au bal de Vaudreuil, ce que mes plus acharnés ennemis eux-mêmes admettront.

Toutefois, j'ai su par Lamarre, qui lui-même le tenait de l'inimitable conteur qui s'appelle Roch Percheron; un délicieux petit fait que je ne puis résister au désir de vous narrer et qui se serait passé au bal en question.

Comme je n'y suis pas allé, ainsi que je l'ai dit plus haut, je vous épargnerai la description des lieux, des toilettes et des gens. Oh, je pourrais vous dire que les lustres nombreux et resplendissants jetaient des flots d'or sur les épaules salinées des dames; qu'au hasard de la valse on admirait les soies chatoyantes, les dentelles légères et les feux étincelants des peignes d'or cachés à demi sous des torsades de cheveux artistement bouclés; et que c'était plaisir de voir tant de jeunes goumeux offrir à leur danseuse un bras arrondi selon toutes les formes de l'art, et une figure à moitié contractée par la douleur que des bottines trop étroites causaient à un pied fertile en cors. Toutefois, je n'irai pas jusqu'à vous imposer cette description, ni celle, bien plus difficile, des têtes qui se trouvaient là.

Si cependant vous le permettez — ah, vous permettez? merci, lecteurs — je vous toucherais un mot d'un petit jeune homme et d'une belle grande femme qui assistaient au bal de Vaudreuil et qui sont les personnages de mon histoire, que je tiens de Lamarre et qui lui venait de l'incomparable conteur qui s'appelle Roch Percheron, comme vous le savez déjà.

Ce pauvre petit jeune homme eût été comme vous ou moi quand nous allions au bal que personne ne l'eût remarqué; mais voilà, il n'était pas comme vous ou moi. Petit, timide et parlant gauche, avec un air de collégien échappé à la hâte du petit séminaire, il était fagoté d'atroce façon dans un tuxedo dont les manches ne permettaient qu'à ses ongles de mettre le nez à l'air, si on peut dire. Par contre la belle grande femme était l'idole de tous ces messieurs; elle leur en imposait à tous et les subjuguait par son grand air, sa noble

contenance, son port de reine. Consciente de sa beauté impérieuse qui forçait l'admiration, elle n'accordait la faveur d'un sourire qu'à quelques rares privilégiés et très restreint était le nombre de ceux qui l'avaient fait danser.

L'air trop chaud qui faisait de la salle du bal Vaudreuil une véritable étuve, mêlé aux parfums troublants que laissaient traîner après elles les jolies danseuses, frappèrent le cerveau de notre petit homme, il n'y a pas à en douter, car par un de ces désirs qui peut seul germer en une jeune tête, il osa, suprême folie! demander à la belle déesse de lui accorder une danse.

S'approchant d'elle avec la timidité d'une fillette qui va réciter un compliment au curé, il lui dit, la voix tremblante pendant que son sang battait une charge effrénée à ses tempes: "Voulez-vous me faire l'honneur de votre prochaine danse, madame?"

La déesse, le toisant dédaigneusement: "Monsieur, je ne danse pas avec un enfant!"

"Oh pardon, madame — répondit-il vivement et avec esprit — si je vous avais su dans cet état, croyez bien que jamais je n'aurais osé vous faire pareille demande".

Les rires de tous les petits minois qui jalouaient la belle grande dame, et qui étaient contents de la voir humilier publiquement, furent la juste punition de son orgueil.

MORALITE

On est puni, par où l'on a péché.

FURET.

LA CORDE

Pourquoi renouer l'amourette? C'est-y bien la peine d'aimer? Le câble est cassé fillette. C'est-y toi qu'as trop tiré?

C'est-y moi? C'est-y un autre?

C'est-y l'bon Dieu des chrétiens? Il est cassé; c'est la faute à personne, on le sait bien.

L'amour, ça passe dans tant d'oeuvres, c'est une corde à tant d'vaisseaux, et ça passe tant d'anneaux, à qui la faute si ça s'use?

Y a trop d'amoureux sur terre, à tirer sur l'même péché. C'est-y la faute à l'amour si sa corde est si usée?

Pourquoi renouer l'amourette? C'est-y bien la peine d'aimer? Le câble est cassé, fillette, et c'est toi qu'as trop tiré.

Paul FORT.

(Chansons).

ON EST JEUNE TANT QUE L'ON REVE

Chronique universitaire

Moi, tout comme l'ami Joson du "Canada", je suis un drôle de type! Depuis plus de deux ans, je lis l'"Etudiant", et jamais, au grand jamais, je n'ai voulu consentir à écrire une seule ligne, dans ce journal.

Aussi, je ne vous cacherais pas que j'ai senti le peu de cheveux qui me reste, non pas blanchir, non, mais se dresser sur ma tête, en signe de protestation, sans doute, lorsque monsieur le Rédacteur est venu, l'autre jour, me demander de faire une chronique universitaire.

Une chronique!!! universitaire!!! On me demandait à moi de collaborer à l'intéressant petit journal de Laval, on exigeait de moi que je saisisse (sic) ma plume un peu rouillée, que je la trempe (sic) dans l'encre et que j'écrivisse (sic) un article.

Un article! Bien plus, une chronique!!! Ca, c'est difficile à faire une chronique!!! N'est pas chroniqueur qui veut, et j'en sais qui, toute leur vie durant, n'ont pu écrire une seule chronique sans attraper le mal... de la chronique, comme dirait l'ami Marc, mon co-chroniqueur.

Une chronique, c'est une livre et spirituelle causerie sur un sujet quelconque, amoureux, sentimental, poétique, musical, littéraire, jovial, scientifique, artistique, etc., etc. Une chronique, c'est encore une caricature fidèle des événements qui se passent dans une année, un mois, un jour, une heure, une minute, voire même une seconde. Une chronique, c'est tout cela, et c'est plus que cela. La chronique dit tout, sait tout, écrit tout... et même autre chose.

Jugez par ces définitions tirées du livre des "Pensées Philosophiques" en quatre-vingt-dix-neuf volumes, si je n'ai pas un peu, beaucoup, passionnément raison de trembler terriblement en saisissant par les cheveux l'occasion et par le manche la plume pour vous coucher sur le papier non pas un article, mais une vraie chronique universitaire, une de ces chroniques qui font rire jusqu'aux larmes, tant elles sont drôles et frustes à la fois.

Si j'ose—audaces fortuna juvat—(cà Mesdemoiselles, ce n'est pas du chinois, c'est du latin), répondre à l'invitation qui m'a été faite de vous raconter en termes émus—sortez vos ombrelles—ce qui s'est passé ces jours derniers à l'Université, c'est que je sais d'avance que les cent mille lecteurs de l'"Etudiant" sont généreux et indulgents, et qu'ils me pardonneront volontiers de n'être pas intéressants quand ils sauront que je n'ai que peu de temps à consacrer à la littérature.

Tous les quinze jours, qu'il vente ou qu'il neige, qu'il fasse soleil ou qu'il pleuve, je vous rapporterai, le plus fidèlement possible, les grands événements de la quinzaine à l'Université.

Et d'abord...

Que mes lecteurs me pardonnent, ce n'est pas ma faute si ma chronique n'est pas intéressante, j'allais la commencer quand on m'a fait dire que l'espace manquait. Je me reprendrai bientôt.

Jean REMY.

P. S.—Ceux de mes lecteurs qui n'aiment pas cette chronique sont priés de ne pas la lire, celles de mes lectrices qui l'aiment sont priées de me le faire savoir.

J. R.

ÊTRE NÉ PAGE

Être né page et beau veilleur d'amour, en la gentille cour d'un prince de jadis, chanter une princesse follement aimée, au nom si doux que bruit de roses essaimées, à qui offrir, un jour, en lui offrant la main pour la marche à descendre avant le lac d'hymen, fodorant colifret d'or sous ses chaînes de lys, plein de bleus hyalins es anneaux de soleil et d'oiselets de Chypre ardents pour embanner, à qui donner au son des fifres et des vielles pour notre traversée en la barque d'hymen, le frère rosier d'or à tenir en sa main!...

Paul FORT.

(Ballades françaises).

SPORTS

TOURNOI DE BILLARD

Position actuelle des concurrents (2 décembre)

CLASSE A				
Noms.	G.	P.	A.	J.
Alfred Adam, E.E.M.	4	1	5	
Edgar Langlois, E.E.M.	3	1	6	
A. Ginchereau, E.C.D.	2	1	7	
Henri Laframboise, E.E.D.	2	2	6	
J. Allard, E.E.L.	1	3	6	
S. Lamarre, E.E.D.	0	4	6	
Plus fortes. Séries et Moyennes				
Edgar Langlois, E.E.M.	25	points	2.38	
H. Laframboise, E.E.D.	16	points	1.9	
A. Ginchereau, E.C.D.	14	points	2.27	
J. Allard, E.E.L.	13	points	1.4	
A. Adam, E.E.M.	12	points	2.27	
S. Lamarre, E.E.D.	7	points	1.3	

CLASSE B				
Noms.	G.	P.	A.	J.
O. Leriche, E.E.M.	10	2	2	9
Merizzi, E.E.D.	5	2	7	9
Aubry, E.E.M.	5	4	6	10
Galarnec, E.E.D.	3	0	11	9
Chef, E.E.M.	3	6	5	8
L. Z. Gauthier, E.E.M.	2	5	7	7
A. Roy, E.E.M.	3	7	4	6
H. Lapointe, E.E.M.	2	7	5	6

E. LANGLOIS, E.E.M.

En aurons-nous ?

Aurons-nous de la culture physique cette année à Laval? La jeunesse universitaire pour qui le mouvement et l'exercice sont un besoin, à défaut de gymnase, va chercher ailleurs le délassement qui lui faut... et avec moins de bénéfices.

L'année dernière, le 8 novembre, la naissance de la culture physique chez nous était saluée avec enthousiasme par un grand nombre d'étudiants. Nous avions enfin un gymnase! Deux cents élèves s'inscrivaient aux cours, dans l'espace de quinze jours! Les leçons commencent de suite à aller bon train. L'"Etudiant" en parlait à tous les numéros: la question y était examinée sous toutes ses faces. Côté individuel, côté général, côté social: développement de meilleures relations entre les étudiants, retour de la camaraderie, de la bonne camaraderie du collège, plus d'"esprit de corps"; raisons d'amour-propre et d'émulation: être sur le même pied que McGill et les autres universités d'Amérique.

Un journal, "Le Culturiste", fut même fondé pour nous prêcher les vertus de la gymnastique: Imprimé d'abord à la gélatine, ce journal se payait le luxe de remplacer l'"Etudiant" en vacances. Par la parole, le geste, la caricature, par tous les moyens, on a tâché de faire pénétrer et d'implanter à Laval le goût de la culture physique et des sports.

On nous en a saturé l'esprit et le corps pendant quelques mois, puis, crac... plus rien.

Fondue, la gélatine du "Culturiste", muettes les lèvres qui nous en parlaient avec enthousiasme et assez d'esprit, fermée la bourse de la "Maison des Etudiants".

Et la raison, la savez-vous? Ou plutôt le prétexte, le connaissez-vous? Il paraît que notre enthousiasme se serait refroidi à la fin de l'année dernière, assaillis que nous étions par toutes les préoccupations d'examen. Et pour cette simple raison, l'or pur en vil plomb se serait changé, le "mens sana in corpore sano", le "mouvement fonction de santé", ne seraient que phrases creuses et mots vides de sens!

L'expérience de la culture physique a été faite ailleurs et partout le résultat a été merveilleux. Laval refuse-t-il de croire à sa vertu, comme en certains quartiers on s'obstine à ignorer les microbes pathogènes?

"His dietis" et pour bien d'autres raisons encore, nous demandons qu'on aboutisse à quelque chose au sujet de la culture physique. Nous sommes au 2 décembre: nos poumons s'engrassent dans la poussière des corridors, et nos muscles se rouillent dans l'inaction.

Cela va-t-il continuer? La réponse est à vous, Messieurs de la Maison des Etudiants.

FRIMOUSSE.

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les **ÉTUDIANTS** rivalisent.

"ROYAL STORES"

271, Ste-Catherine Est près St-Denis

Alex. O. Lussier, Gérant.

Dessus de coussins, oriflammes, hécets et rubans aux couleurs universitaires.

Demandez notre fameux chapeau à \$1.50.

N.B.—10 p.c. d'escompte aux étudiants.

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

ÉCHOS MONDAINS

Euchre-danse en plein bureau, un jour de Sainte-Catherine

La patronne ce jour-là avait pris la poudre d'escampette... aussi je laisse à penser si les cleres et les dactylographes s'en donnèrent à cœur joie...

Les accents de chansons populaires firent d'abord résonner les échos et tendre l'oreille à... Robert... clere d'avocat dans un bureau voisin, puis au bruit des camions et des tramways, sous des flots de lumière que versent les lustres, cleres et sténographes multiplient leurs pas précipités, au rythme d'une valse entraînante... étourdissante... empoignante!!!

Le même entrain présida aux exercices de gymnastique, par lesquels l'un des cleres montra son agilité et les résultats probants, produits par les leçons du docteur Lasnier!!!

Vint la partie de cartes... Première manche gagnée par Alphonse et Albina.

Deuxième manche gagnée par Gaston et Madeleine.

Résultat: pas de champion!

Au goûter, les sténographes servirent petits fours, croquignoles, brioches, macarons, berlingots: et, pour arroser le tout, du Champagne-Mumm!

Seuls deux appels au téléphone troublèrent la fête: étaient ceux de La Rouche et de La Touche!

Bravo! et vivent les berlingots, la joie, les pommes de terre!

Un témoin qui vit le tout par le trou de la serrure.

L'orchestre universitaire

Vendredi dernier, le 21 novembre, les membres de l'Orchestre universitaire ont procédé à l'élection de leur comité de Régie pour l'année 1913-1914. Les nouveaux titulaires sont: Président: Léopold Lamoureux, E.E.M. Vice-président: Gilles Amiot, E.E.A.D. Secrétaire-trésorier: Amédée Monet, E.E.D.

Directeur: Robert Tellier, E.E.D. Assistant-Directeur: Dolomer Guindon, E.E.M.

Conseiller de la Faculté de Droit et Loï: J. A. Brissette, E.E.D.

Conseiller de la Faculté de Médecine: P. A. Charette, E.E.M.

Conseiller de l'Art Dentaire: Noël Décaïe, E.E.A.D.

Conseiller de l'École Polytechnique: L. G. Boisseau, E.E.G.C.

Les fleurs, comme nos plus vraies amies, s'associent à toutes les émotions de notre âme: elles pavoisent nos fêtes, témoignent nos sympathies, suivent nos deuils.—Comtesse DIANE.

Tél. Bell Est: 1381.

Chas. C. de Lorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires.

ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité et District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS: Hon. J. Ad. Guimet, Prés.; Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Chénier, Hon. W. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. J. Doherty, Hon. Sir. Louer Goulin, Donald Kingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de la Loi des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les petits, quelques petites qu'elles soient, des orphelins, veuves, commis, apprentis, et classes ouvrières, industrielles et agricoles et faire un PLACEMENT SÛR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile vous facilitera l'épargne. Intérêt alloué les dépôts au plus haut taux courant.

Sous vous réservons toujours l'accueil le plus agréable à votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant

"L'ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS LE RESTAURATEUR DE LAVAL, Université Laval LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, rue Sainte-Catherine Est DEOM & FRERE, 71, rue Sainte-Catherine Est J. POBY, 370, rue Sainte-Catherine Est MAISON BOLTE, 46, Sainte-Catherine Est BRUNEAU & MARTINEAU, 126 Saint-Denis L'ARCHEVEQUE & LANGEVIN, 161, Saint-Denis MAILLOUX & FRERES, 252 Saint-Denis

Un personnage important

Plusieurs confrères ont remarqué sans pouvoir se l'expliquer, combien les charges et les honneurs venaient nombreux à M. Chs. A. B... E.E.D. Pas d'affaire importante à laquelle il ne soit mêlé; bref, il est devenu un homme "nécessaire". La raison saute aux yeux de l'observateur attentif. M. Chs. A. B... porte des chaussures de Dussault, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis, C'est plus que suffisant.

Ce Journal est publié par la Société de Publication Laval, Université Laval, 185, rue Saint-Denis, Alphonse de la Rochelle, gérant.

Un grand pianiste : Wilhelm Bachaus

Enfin, il nous a été donné d'entendre un interprète de Chopin qui soit digne du maître, et il faut dire que ce n'est pas très souvent que nous avons cette bonne fortune.

Quoique cela puisse paraître à plusieurs quelque peu surprenant, nous croyons qu'il n'est pas exagéré de dire que de tous les grands maîtres du piano, Chopin est certainement celui qui est joué le plus souvent et aussi le plus mal. C'est que pour comprendre, et surtout pour rendre sa musique comme elle doit être rendue, il faut être l'artiste, en plus d'une technique absolument sûre de ses moyens, une très grande finesse de doigté, une sensibilité, une conscience de son art et, pour tout dire, une qualité d'âme qu'il est extrêmement rare de rencontrer. Il est des auteurs et la pensée s'exprime en vigueur, en profondeur, et avec une force d'impression qui fait songer aux éléments de la nature, comme Beethoven, par exemple, et pour cela il semblerait que la bonne interprétation repose plutôt sur le développement intellectuel de l'exécutant; mais il est d'autres pour lesquels ce n'est pas tout la même chose.

On ne s'attend pas que nous entreprenions de dire ici en quoi consiste le génie de Chopin ou la nature de son inspiration musicale, en un mot ce qui fait qu'il est Chopin et non pas tel autre. Il s'agit tout à fait vain de le tenter. Autant valait essayer d'expliquer comment est née la fleur dans les champs ou comment est né l'enchantement de la nature. Tout ce qu'on en peut dire se rapproche, croyons-nous, de ce que Pascal disait des principes de l'esprit de finesse: "On les voit à peine, on les sent plutôt qu'on ne les voit; ce sont choses tellement délicates et si nombreuses qu'on a des peines infinies à les faire sentir à ceux qui ne les sentent pas d'eux-mêmes".

Mais où il est permis de s'étendre un peu plus, c'est sur la question de l'interprétation des œuvres de Chopin.

Un bon nombre de pianistes, dont plusieurs ont même une certaine réputation, semblent chercher surtout dans cette musique une occasion de montrer toutes les ressources de leur virtuosité, et les traits, les roulades, tout cela passe avec une froideur qui laisse par trop voir leur manque de compréhension. Ce sont les "acrobates" du piano, et ils sont satisfaits s'ils parviennent à éblouir les badauds. En les entendant, on ne peut s'empêcher de penser à des pitres de carnaval qui jouent avec des pièces pyrotechniques.

D'autres font état de ce qu'il est le poète du piano, et l'on sait aussi que les femmes se revendiquent généralement comme étant, de tous les compositeurs, celui qui le mieux a su exprimer leurs souffrances. Mais de même que leurs enthousiasmes sont excessifs. Cela en conduisait un certain nombre à donner à sa musique un caractère efféminé et à lui prêter la fadeur d'une précieuse élégance, qui se traduit généralement par un "rubato" exagéré. Les amis et les élèves du maître, (1)—qui représentent la tradition,—n'ont pas manqué de protester contre cette fausse interprétation de sa musique, ajoutant que tout est dans l'extrême sensibilité et impressionnable par nature, Chopin n'en était pas moins, en autant que sa force nerveuse pouvait le lui permettre, courageux et résolu dans l'adversité. Le courage, l'énergie morale, la bonne humeur consentie et saine, il est d'ailleurs facile de reconnaître tout cela dans plusieurs pages qui comptent parmi les plus belles qu'il ait écrites, et ce n'est pas le moindre attrait de sa musique que la rencontre ou la juxtaposition de ces deux sentiments: d'un côté les phrases douloureuses qui font entendre leurs cris éperdus de tristesse et de désolation, et, de l'autre, ce souffle héroïque plein de panache—comme qui dirait à la manière de Cyrano.

Enfin, au-dessus de ces deux catégories d'exécutants qui croient avoir tout fait lorsqu'ils ont maîtrisé la forme,—qui n'est pourtant que le revêtement de la pensée,—se place la phalange des vrais artistes, nobles esprits qui s'oublient eux-mêmes dans leur désir de comprendre et de s'assimiler les grandes œuvres, afin de mieux les ren-

dre, et dont la sincérité est si grande qu'ils vont même jusqu'au scrupule des petits détails dans leur crainte de manquer de fidélité à l'idéal qu'ils servent. C'est au nombre de ces derniers que nous plaçons Wilhelm Bachaus. Comme nous aurions désiré l'entendre dans un programme entier de Chopin! Malheureusement, il n'était que soliste au concert d'orchestre de Popera.

Bachaus débuta par cet admirable Concerto en fa mineur, Op. 21, dont il est impossible de donner même une pâle analyse. Qu'il nous suffise de dire que c'est du plus pur Chopin, et qu'il est rempli de choses qui ne peuvent pas se dire en paroles. Il faut avoir entendu le second mouvement,—la Romance,—pour savoir ce que l'on peut exprimer de poésie enchantée sur un simple clavier d'ivoire, en apparence si froid pourtant.

Après un entremets d'un goût douteux, par l'orchestre, Bachaus nous est revenu, seul cette fois, avec la si belle Ballade en fa bémol, puis trois Etudes de l'Op. 25 et une Etude de l'Op. 10, et enfin l'extraordinaire Polonaise en la bémol.

Nous l'avions déjà souvent entendue, cette polonaise, mais jamais, croyons-nous, avec autant de richesse de sonorité et une aussi scrupuleuse fidélité à la pensée de l'auteur. Dans l'exécution de cette pièce, Bachaus semblait tout cœur et tout intelligence, rivé pour ainsi dire à son instrument, et avec son regard perdu dans quelque contemplation de rêve il faisait penser plutôt à une âme au service d'une autre âme de génie (et quel génie!). Cette musique est enlevée bien loin: c'est de la magie, du mystère. Cela suggère quelque vision merveilleuse, quelque chose comme une grande scène guerrière à la Detaille où l'on verrait la Pologne tout entière levée en armes, avec ses héros légendaires, et marchant vers quelque délivrance chimérique.—Pauvre Pologne!

Voilà le grand art: celui qui touche, qui émeut, qui transporte dans le monde du rêve et de la douce folie, où chacun peut trouver pour son propre compte l'illusion de ce que la vie—cette autre illusion—s'obstine à nous refuser. Quel plus beau titre de gloire! Et disons avec les artistes: Et des philosophes à courte vue qui n'y peuvent rien comprendre!

Dans tout ce qui précède nous avons évité, autant que possible, de parler de l'orchestre. C'était à dessein: on ne doit pas mélanger le bon grain et l'ivraie. Nous regrettons d'avoir à déchanter au sujet d'un même concert, mais nous n'y pouvons rien. Pour ce qui est de l'accompagnement du concerto, en particulier, nous devons convenir que M. Savine et ses instrumentistes ont "pataugé" sans mesure (dans les deux sens), et avec une sonorité plus que douteuse. Vraiment, c'était tout à fait pitoyable!

Il y avait encore au programme, pour l'orchestre, l'Ouverture de Bizet de Wagner, la célèbre Danse-Polonaise de Scharwenka, et une impressionnante Marche Slave de Tchaikowsky. De l'exécution de ces différentes pièces nous aimons mieux ne rien dire du tout.

JEAN-CHRISTOPHE.

Je suis l'étudiant

Je suis l'étudiant gai, rieur;
Ma bourse n'est point rondelette,
Mais j'ai pour trésor le doux cœur
D'une brunette.

Bien souvent je me trouve à court
D'argent... et parfois je m'endette;
Mais je suis riche de l'amour
De ma brunette.

Le Code n'est pas engageant,
La chimie est un casse-tête;
Mais toujours je suis gai, songeant
A ma brunette.

Pendant un "cours" aride et long,
Mon âme, rêveuse, distraite,
S'envole, dans un rêve blond,
Vers ma brunette.

Des examens le spectre noir
Devant moi se dresse et me guette;
Je puise ma force en l'espoir,
En ma brunette.

Par le chagrin jamais hanté,
Je dis, grillant ma cigarette:
Vivent l'amour et la gaieté
—Et ma brunette!

E. A.

Etudiants, ravitaillez-vous
au Ritz-Gagnon.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 5219.

SEMAINE DU 8 DECEMBRE 1913.

L'AERO-PLANE

Revue par M. J. Daoust.

THEATRE DES NOUVEAUTES

TELEPH. EST : 7056.

SEMAINE DU 8 DECEMBRE 1913.

BAPTISTE EN VOYAGE

par Rad et Val.

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.

Téléph. Bell Est 2660.

288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 697.

TEL. BELL EST : 4853.

BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS.

TABACS, CIGARES, PIPES, ETC., ETC.

124 SAINT-DENIS.

SALON DE TOILETTE 126 SAINT-DENIS.

THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 1736.

SEMAINE DU 8 DECEMBRE 1913.

LE VERTIGE

par M. Provins.

FOURRURES "Royal George"

TELEPH. EST : 3740.

EN GROS ET EN DÉTAIL

Nous invitons toute personne et tout étudiant ayant besoin de fourrures pour cet hiver à venir examiner les jolis modèles que nous exposons dans nos salons.

Etudiants, achetez vos bérêts

— CHEZ —

Chas. Desjardins & Cie

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS, 130

HABITS BLANCS JEAN GERACIMO

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure

Tous les genres et toutes les grandeurs.

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30—SQUARE CHABOLLEZ—30

Téléphone Bell Main : 1683-7816

EAU DE RIGA MAISON BOLTÉ

DECEMBRE

Mois des Noël joyeux et des copieux

Admirable matière à mettre en vers latins!
L'Eau de Riga rend ces agapes légères,
En activant le sang, les reins et les viscéres.

Habits de "Gala"

A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur: soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.

Chapeaux de sole (hauts de forme) à louer. N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-JUSTIN

Grand choix de bonbons et de bonbonnières pour Noël et le premier de l'An.

N'oubliez pas l'imprimerie Parisienne, cartes de visite et d'affaires, aux plus bas prix.

MM. les Etudiants trouveront de bons cigares pour eux et d'excellents chocolats pour "elles".

Téls : Est 799-4928

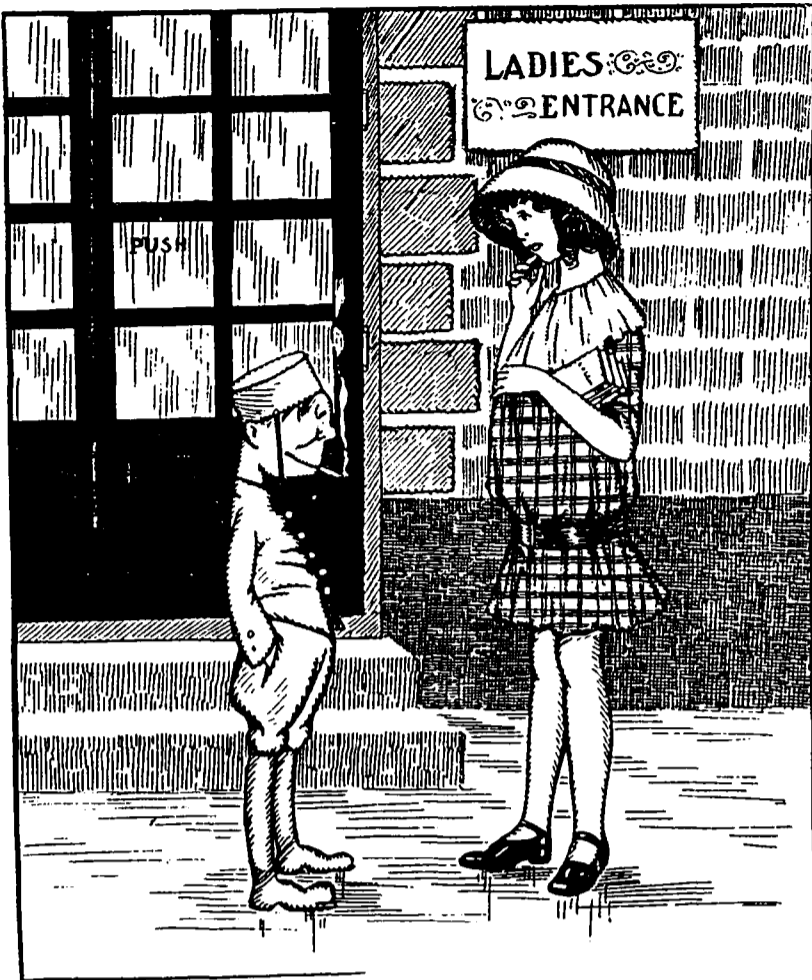
LA PATISSERIE FRANCAISE

176,—RUE SAINT-DENIS,—176

Tous les jours de 4½ à 6½ hrs, concert dans notre salon de thé.

(1)—Cf. Frédéric Chopin, de l'interprétation de ses œuvres; trois conférences faites à Varsovie, par Jean Kleczgnski.

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS!



Oh! tu sais, Clara, j'en suis bien revenu des filles, maintenant !...

A L'OPÉRA

SOIRÉE DES E.E.D., ET E.E.L.

Même avant de l'avoir entendu, tout le monde connaît le chef-d'œuvre de Bizet par des passages épars qui traînent dans toutes les mémoires.

Le potache le plus imberbe, le gosse qui fait l'école buissonnière, la jeune fille candide apprennent inconsciemment à fredonner une ritournelle ou un motif de "Carmen".

En dépit de son incroyable popularité, cet opéra présente toujours l'attrait d'une chose toute neuve tant la vie s'y multiplie et crie de vérité.

Rien n'est indifférent ou inanimé : pas même au second acte, quand frappe à la porte du bouge l'indiscret lieutenant, trois ou quatre notes sinistres, grosses de périt et de malheur". Partout palpète une vie inquiète ou menacée, heureuse ou misérable. Mais c'est partout et toujours, dans les parties principales, dans les "endroits forts", dans les accessoires et les alentours un souffle de vitalité profonde. Nous avons pu juger, mercredi soir dernier, combien les foules, jeunes ou vieilles aiment à entendre cette aventure passionnelle dont elles connaissent tous les accents, toutes les répliques de la voix, tous les refrains.

Chaque fois que ce nom de Carmen flamboie sur une affiche, tous les galants et les amoureux persévérants de cette fille, se hâtent vers l'endroit où ils pourront la revoir. Car cette gitane exerce sur toutes les imaginations cette irrésistible attirance qu'a subie le brigadier José. La physionomie extérieure de Carmen peut varier, ce sera toujours la même âme passionnée, inconstante, provocante et cruelle.

C'est donc devant une salle archi-comble que l'on a représenté pour la première fois, cette année, cette œuvre essentiellement française où se manifestent le goût et l'idéal du pur génie de la Gaule. La beauté classique de cette musique précise, éclatante, sonore a triomphé, une fois de plus grâce à la puissance admirable des artistes qui l'ont interprétée.

Ces artistes parmi lesquels il faut mentionner Mme Gerville Réache, Léon Lafitte, E. Roselly ont pénétré le sens intime et pittoresque de cette mélodie continue ou infinie qui se déploie avec une plénitude légère dans des pages passionnées "pétrées d'or, de boue, de fiel et de sang".

Par la fusion de l'orchestre et des voix on nous a fait comprendre et aimer da-

vantage cette harmonie toute de lumière, de vérité et de poésie.

Possédés malgré nous par le charme de cette femme et de cette musique, nous ne saurions nous empêcher de répéter avec une conviction ardente : Carmen, ma Carmen adorée!"

Nos amis les étudiants en Droit et en Loi ont raison d'être heureux et fiers. Leur soirée fut un événement mondain de la plus fine élégance en même temps qu'une démonstration artistique d'un ordre tout à fait délicat. Cela prouve que, pour piocher le code, on n'en est pas moins des êtres capables de sentir, d'apprécier et de faire goûter aux autres un spectacle d'une très haute valeur esthétique.

Nos bohèmes ont fait en même temps, preuve d'une civilité et d'une courtoisie charmantes; ce qui ne les a pas empêchés, d'être spirituels tout en restant galants et polis envers l'aimable sexe qui leur avait délégué ses représentants les plus agréables.

Nos honnêtes sergents étaient tellement enchantés que l'un d'eux, dans un mouvement de sympathie, leur a offert en témoignage d'admiration son joli bâton en bois verni.

Ce sera une bien chère réplique !

Le nouveau conseil de la Faculté de Droit et de Loi de Laval a droit à nos remerciements et à nos félicitations les plus sincères. M. Aimé LaFontaine, le dévoué président, est prié, d'en prendre pour lui-même une très large part.

Jacques NIVELLE.

Les E.E.A.D. au National

Les étudiants en Art Dentaire peuvent être contents d'eux-mêmes, et de leur président, M. F. Houde. La soirée qu'ils donnèrent mardi dernier, au National, fut un succès à un triple point de vue: les carabins se sont conduits comme des gentils-hommes; l'assistance était nombreuse et choisie; la pièce qu'on représentait est une de ces pièces qui se sont durci le cuir au feu de la rampe et qu'on ne craint pas de voir chanceler.

Oui, c'est une pièce solide, musclée, comme un discobole et qui vous lance ses trois actes avec une puissance de biceps un peu rare. Je ne veux pas dire qu'elle est irrapprochable. Non. Car la thèse que défend l'auteur du drame violent et brutal qui s'appelle "Le voleur" n'est pas une thèse

bien propre. En effet, on conçoit assez mal qu'une petite bête de femme, jolie et spirituelle, "s'engueuse" au point de crocheter le secrétaire de sa meilleure amie et de chaparder plusieurs milliers de francs. Pourquoi?

Tout simplement pour se faire belle, s'offrir chiffons et dentelles afin de retenir auprès d'elle un mari qui l'adore et qui n'a jamais manifesté la moindre velléité de la "plaquer".

Il semble bien qu'une femme avant d'user de ces vils expédients, doit au moins attendre que son époux lui ait fait quelque frasque. Même alors, il lui serait loisible d'user de tous les moyens que lui octroie la nature pour enchaîner par les sens son cher petit mari qui menacerait de la tromper. Cette thèse est invraisemblable et choquante parce qu'elle assimile le mariage—qui est une chose sacrée— à un collage indécis, et qu'elle met sur un même pied d'odieuse égalité la femme honnête et la racoleuse qui veut boulonner à sa chair par tous les moyens louches le malheureux Jean Gaussin qui a donné comme une caillie dans son filet de braconnière.

Je voudrais vous dire un peu comment on a joué ce drame à pulsations saccadées. Le premier acte a permis à Zambault, (M. Pelletier) de nous faire un récit circonstancié des faits qu'il a rassemblés méthodiquement pour fournir à Raymond Lagardes, la preuve que son fils est l'auteur du larcin lorsque, en réalité, celui-ci se sacrifie pour sauver du déshonneur la femme qu'il aime. Ces déductions nettement rattachées les unes aux autres nous furent présentées avec une grande simplicité par M. Pelletier. Dans le même acte, M. Filion a bien fait sentir toute la détresse désespérée d'un père devant qui se découvre la scélératesse d'un fils très cher.

On dirait, Dieu me pardonne! qu'on a passé M. Darnay à l'empois chinois tant il est raide et guindé.

Mme Voysin c'est la petite femme qui vole par amour. Mme Vhery a été au premier acte, enjouée, gamine. Au deuxième acte où elle apparaît seule avec son mari elle a été vibrante de passion et de douleur. Je ne parle pas du dernier acte. Richard Voysin (M. Scheler) est tenu par la jalousie, la honte et la colère. Il a des sursauts d'affection pour cette femme qui a commis ce méfait afin de protéger son bonheur et des accès de fureur contre cette chose gémissante qui se roule à ses pieds et qu'il croit coupable d'adultère.

Le rôle d'Isabelle Lagardes est tenu d'une façon convenable par Mme Dumas, qui a arboré, au 3, une toilette d'un très mauvais goût.

Jean BERT.

Banquet des E.E.M.C.

Jadis, au Moyen-Age, recteurs et professeurs, s'unissaient aux escoliers, dans les auberges, pour festoyer gaiement et chanter des refrains joyeux.

De nos jours, les conditions sont un peu changées. Ce n'est plus dans les tavernes ou les rôtisseries que doctes professeurs et studieux étudiants s'assemblent pour faire ripaille, mais dans un grand hôtel moderne, dans une grande salle où les étendards et les bannières aux couleurs universitaires remplacent, sur les murs, les broches à rôtir le chapon et les lourdes rapières des hommes d'armes et des détrompeurs faisant halte pour la nuit. Les garçons de table obséquieux ont pris le service des jolies maritornes peu farouches et la science a substitué aux bougies fumeuses les lampes et les chandelles électriques. Mais si le décor est changé, la coutume est demeurée et nous ne saurions trop féliciter nos amis de la Médecine Comparée de faire revivre, chaque année, cette vieille tradition qui semble vouloir disparaître, dans les autres facultés, au grand désespoir des journalistes faméliques. On donne maintenant des "euchre". C'est peut-être plus moderne, mais c'est beaucoup moins joli. Car il est plus élégant de déguster un sorbet ou un mets appâté selon toutes les lois de l'art culinaire que de frotter les uns contre les autres des carrés de papier représentant des chiffres et des personnages assez laids, tronçonnés et collés l'un à l'autre par le milieu du corps.

Oui, décidément, j'aime mieux être gastronome que "gambler" et je suis particulièrement heureux quand il m'arrive d'assister à un festin comme celui que nous offrirent, lundi soir dernier, les mem-

bres de l'Ecole Vétérinaire. Si ces messieurs savent guérir les bêtes, ils savent aussi les manger. Je me garderai bien de leur en faire reproche, puisque c'est grâce à eux que j'ai lesté mon estomac d'un repas que n'aurait pas dédaigné de signer Brillat-Savarin, ce maître-queux élégant. Nous avons procédé sur place au travail d'assimilation et d'élimination en écoutant les discours nombreux et applaudis en même temps que les morceaux exécutés par l'orchestre universitaire vaillamment dirigée par notre ami Tellier.

UN CREVE-LA-FAIM.

L'art militaire et les E.E.D. et E.E.L.

Mercredi, le 26 novembre dernier, le lieutenant Mercier du "corps des Etudiants" vint haranguer les carabins des facultés de Droit et de Loi. Il s'adressait ni plus ni moins que de faire du recrutement.

Les arguments étaient d'une force à écraser à néant notre gros George B... uniforme... pour rien, fusil... pour rien, balles... pour rien, obligations... de rien. Ajoutez priorité sur les autres régiments d'infanterie et formation d'officiers canadiens-français et vous aurez toutes les pièces de résistance et d'attaque que commande not' lieutenant Mercier. Aussi, bon nombre d'étudiants de cette faculté se sont inscrits, et, je les en félicite.

Il ne faut pas, en effet, oublier le point de vue canadien-français de la question. J'y reviendrai. En attendant, je dis à mes confrères: "Accaparons-nous des hauts milieux militaires, ce sera autant de fait pour grandir notre influence!"

Je ne puis parler de l'art militaire, sans rappeler le dernier concours du "Star" et féliciter les cadets de Laval.

En dépit de toutes les sévérités, sinon des injustices, malgré le peu d'entraînements de nos cadets, ils sont revenus au point de départ, après une marche de douze milles, en très bon état, poussant leur cri de guerre avec des voix aussi fortes qu'au départ; ce que pas un autre régiment, si ce n'est le 65e, n'était en état de faire.

On sait dans quelles pénibles conditions étaient les régiments anglais.

A ce propos, il serait désirable que nos militaires canadiens-français ne servent plus d'annonce au journal de M. Graham.

Cette nouvelle tentative de nous mettre le pied sur la gorge devrait engager nos étudiants canadiens-français à entrer dans le C. O. T. C., afin de faire sentir notre influence dans ce nouveau milieu.

FLAMBEAU.

HISTOIRE EXTRAORDINAIRE

Il y avait une fois un député socialiste qui était si pauvre qu'il n'avait pas de châtea.

Il y avait une fois des parents de campagne qui ne restaient pas plus de 24 heures à la ville.

Il y avait une fois un mariage d'artistes qui durait depuis près de 2 ans.

Il y avait une fois un chauffeur de taxi-auto qui avait toujours de la monnaie.

Il y avait une fois une jeune fille qui ne peignait pas d'aquarelle et qui ne jouait pas de piano.

Il y avait une fois une chanteuse célèbre qui ne pesait pas plus de 180 livres.

Il y avait une fois un petit garçon que ses parents ne trouvaient pas très avancé pour son âge.

La lettre A

C'est une échelle double sur laquelle il faut passer pour arriver aux autres lettres. "A" est long ou bref, majestueux ou pauvre, et parfois il porte un petit chapeau.

"a" c'est la première leçon; c'est la fissure par laquelle entre le talent ou la pédanterie.

"a" c'est toute l'enfance; c'est le parfum des jouets, les genoux d'une maman et c'est l'odeur de colle du vieux livre d'images où trois petits cochons sautent à la corde.

Trop jeune, on ne sait pas dire aux femmes ce qu'on pense; plus tard, on apprend à leur dire ce qu'on ne pense pas.